

La Bâtie
Festival de Genève
03 - 19.09.2021

Marina Otero
" Fuck Me "

Dossier de presse



Marina Otero (AR)

” Fuck Me ”

La scène, ma vie aurait pu être l'intitulé romantique de ce docufiction de Marina Otero. Elle a préféré *Fuck me*. Après *Andrea* et *Se rappeler 30 années pour vivre 65 minutes*, la chorégraphe argentine écrit cette troisième saison depuis son lit d'hôpital, immobilisée par une opération du dos. Six danseurs lui prêtent leur corps pour qu'elle puisse témoigner des traces que le temps a laissé sur sa peau. Elle les dirige, apostrophe et interroge sur scène, tandis qu'ils dansent sa vie mise à nu. Spectacle bouleversé par des incursions de la vie réelle, *Fuck me* mêle documents filmés, récits et danse à la cadence exaltée d'un cabaret tragicomique. Jamais le présent n'aura semblé si proche de la victoire sur les résurgences du passé.

Danse

Un accueil en partenariat avec le Théâtre du Loup
Avec le soutien du Fonds culturel Sud – Artlink

Dramaturgie et mise en scène
Marina Otero

Interprètes
Augusto Chiappe, Cristian Vega, Fred Raposo, Juan Francisco Lopez Bubica, Miguel Valdivieso, Marina Otero
Création lumière et scénographie
Adrián Grimozzi

Costumes

Uriel Cistaro

Montage numérique et musique originale

Julián Rodríguez Rona Conseil

Dramaturgie

Martín Flores Cárdenas

Assistanat à la mise en scène

Lucrecia Pierpaoli

Assistanat à la chorégraphie

Lucía Giannoni

Assistante lumière et mise en espace

Carolina García Ugrin

Assistanat technique

Victoria Momeño

Artiste visuel

Lucio Bazzalo

Montage technique et audiovisuel

Florencia Labat

Stylisme

Chu Riperto

Photographie

Matías Kedak

Confection costumes

Adriana Baldani

Production

Mariano de Mendonça

Production exécutive

Mariano de Mendonça, Marina Di Lucca

Remerciements

FIBA (Festival Internacional de Buenos Aires), Prodanza

Informations pratiques

Sa 03 sept 19:00
Di 04 sept 23:00
Lu 05 sept 21:00

Théâtre du Loup
Chemin de la Gravière 10 / 1227 Acacias

Durée : 60'
Espagnol, surtitré français
Le spectacle comporte des scènes de nudité.

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.- / TF CHF 7.-



Présentation

” Fuck me ”

Je m’imaginai que j’allais toujours occuper le devant de la scène, à l’instar d’une héroïne qui se vengerait de tous et de tout. Mais mon corps n’a pas suivi face à de telles batailles. Aujourd’hui, je cède ma place aux interprètes. Je vais les observer prêter leur corps à ma cause narcissiste.

Avec cette création, Marina Otero propose de construire une œuvre sans fin sur sa vie. *Fuck me* est le troisième volet de la série initiée par *Andrea* et *Se rappeler 30 années pour vivre 65 minutes*.

La pièce explore la notion du temps qui passe et les marques que peut en conserver un corps. *Fuck me* repousse les frontières entre le documentaire et la fiction, la danse et la performance, l’accident et la représentation.

Biographie

Marina Otero

Née à Buenos Aires en 1984. Parmi ses activités, elle s'est distinguée comme performer, metteuse en scène, auteure et enseignante.

Elle crée le projet *Se rappeler pour vivre (Recordar para vivir)*, basé sur la construction d'une pièce sans fin sur sa propre vie. Plusieurs de ses spectacles tels que *Se rappeler 30 années pour vivre 65 minutes* et *200 Coups de jambon Serrano* ont été présentés dans divers festivals comme le Festival Santiago a mil (Chili), le Singapore international festival of arts (Singapour), le Bosnia & Herzegovina Mess festival (Sarajevo), le FAE Lima (Pérou), le Fiba (Buenos Aires), la Bienal de performance (Buenos Aires) et la Bienal de arte joven (Buenos Aires). Pour ce dernier, elle reçoit le prix à la meilleure mise en scène en danse et une bourse pour le programme Watch and talk du Theatre Spektakel (Zurich). En tant que performer, elle a participé des créations de Pablo Rotemberg et d'Emilio García Wehbi, entre autres.

En tant qu'enseignante, elle coordonne l'atelier de création *El cuerpo como obra y destino (Le corps comme œuvre et fin en soi)*.

Ses recherches s'appuient sur un «je» qui servirait de matériau de base, et visent à travestir le réel et à transformer l'ego en un acte d'abandon à l'autre en vue de l'épuration du corps. Dans la plupart de ses œuvres, on retrouve l'intervention de matériels documentaires, de la musique en direct et de la danse. Dans sa poétique, elle intègre des concepts tels que la provocation, la mémoire, la mort, la douleur, l'argent, la violence et le temps.

Interview de Marina Otero

Extrait

Je me suis toujours imaginée au centre de la scène, comme une héroïne, se vengeant de tout. Mais mon corps n'était pas assez fort pour une telle bataille. Aujourd'hui, je laisse ma place aux artistes. Je vais voir comment ils prêtent leur corps à ma cause narcissique, a déclaré Otero pour le catalogue du festival. Cette fois, elle sera également sur scène, mais assise. La dramaturgie et la mise en scène sont les siennes et les interprètes sont tous des hommes.

La créatrice de *200 golpes de jamón serrano* - une œuvre célèbre qu'elle a réalisée avec Gustavo Garzón - explique que ce nouveau matériau est lié à la «douleur», à *la façon dont le corps commence à défaillir. En tant que danseuse, je me suis toujours sentie très bien, très forte. Un corps entraîné vous fait vous sentir jeune, en bonne santé. Ma vie a été chamboulée. Mais ce n'est pas parce que je ne savais pas danser, il s'est passé beaucoup de choses plus tragiques : je ne pouvais pas sortir du lit. Il n'y avait aucun moyen de se débarrasser de la douleur et la hernie s'aggravait de plus en plus. Ils m'ont injecté de la morphine,* raconte cet artiste, auteur et enseignant de 35 ans.

Elle considère *Fuck Me* comme une sorte d'adieu à une certaine façon de vivre la danse. Bien qu'avec l'opération, qui a eu lieu en décembre, *la douleur a beaucoup diminué*, elle n'a toujours pas de détails sur son évolution. *C'est un adieu à une sorte de physicalité extrême. D'une manière personnelle, c'est un adieu à la danse. Je ne sais pas si je ne pourrai plus danser. Mais j'ai toujours eu une physicalité extrême, qui a un rapport avec les choses que je raconte dans le travail. C'est une façon d'exprimer ma colère. Je relie les événements de ma vie à ceux de ma profession dans l'œuvre, de l'autofiction,* dit Otero, qui essaie toujours d'universaliser ses propres expériences.

En ce qui concerne les causes de son problème de santé, elle ne peut préciser s'il s'agit d'une

conséquence du fait d'avoir tant dansé, etc. *Il y a des choses qui aident, ça peut être héréditaire, génétique... tout le monde a des hernies, mais les nerfs de tout le monde ne sont pas affectés au point d'être paralysés. C'est très personnel ce qui peut arriver.*

À propos de la structure de la pièce, elle dit qu'elle contient *de la danse, des textes, des documents*. Le mouvement est au centre et il y a aussi *plus de moments magistraux. Le type de dramaturgie a à voir avec la performance*, résume-t-elle. La décision d'avoir des interprètes exclusivement masculins répond à un désir de *revanche*, reconnaît-elle en riant : *C'est un lien avec le travail précédent, dans lequel j'ai appelé trois hommes pour faire allusion à trois hommes de ma vie, et ils s'appelaient tous Pablo. Dans ce cas, ce sont eux qui se donnent, en sacrifice spirituel, pour les femmes. Ils se mettent à nu et donnent tout.*

[...]

María Daniela Yaccar
Página 12, 14 mai 2021

Interview de Marina Otero

Suite extrait

Comment gérez-vous l'idée de dire au revoir ?

Il y a de l'angoisse, comme dans tous les processus de mort et de transformation. L'œuvre est liée à la mort de quelque chose. Et comme toute mort, et l'irréversible, elle génère beaucoup d'angoisse. Mais cela implique aussi de se recentrer et d'accepter ce qui se passe. Nous ne savons pas où nous allons. C'est comme quand on se sépare ou que quelqu'un meurt. Maintenant je pleure et je ne sais pas où je vais. C'est une route incertaine qui nous attend.

D'où vient cette obsession pour l'autofiction ?

Je ne sais pas si c'est parce que je suis mégalomane (rires). J'ai toujours été obsédée par l'intimité, depuis que je suis enfant. Je suis également obsédée par l'observation de la façon dont le corps peut évoluer au fil du temps. Je suis très romantique et mélancolique à propos de tout ce qui est laissé derrière. C'est pourquoi mon esthétique est très rétro, très années 90 ; elle est liée à l'enfance.

Qu'est-ce que le corps pour vous ?

C'est là que se trouvent l'histoire, le présent et le futur. C'est la seule chose. Surtout après ce qui m'est arrivé, j'en ai pris conscience. J'ai toujours pensé : «Je vais toucher le sol, le corps va s'en sortir». Eh bien... la jeunesse. La pièce parle de la perte de la jeunesse. Vous pensez que le corps se régénère, «bam», vous vous blessez et deux mois plus tard vous dansez à nouveau. Peut-être que cette année, j'ai pris conscience de la finitude. Quand je ne pouvais plus marcher droit, je me suis dit «c'est fini, ma vie est terminée». Je ne pouvais même pas me faire un compagnon. Le corps est le présent, l'essentiel, le fini. La vie.

Qu'est-ce que vous imaginez pour l'après Fuck Me ?

J'aime vraiment l'adrénaline, je vais devoir transférer le physique à un autre type d'adrénaline. Dans la pièce, je dis «Je ne vais jamais me calmer». C'est juste que mon corps ne me laisse pas faire. Mais c'est terrible : en cas d'incendie, je ne saurais pas comment l'éteindre. Je suis ce genre de personne. J'étais sur le point d'appeler Irazábal (Federico, directeur de la FIBA) pour annuler la première, mais l'équipe m'a retenu et j'ai décidé de continuer. Je suis une Vierge, une maniaque du contrôle, mais je ne peux pas tout contrôler. La pièce me guide. Pour moi, aller dans l'autre sens implique de quitter le moi, l'ego, et de voir où il va. Parce que cela ne dépend pas seulement de moi, mais aussi de la vie, de l'environnement, des gens. Je préfère que la vie continue à me guider, pour ne pas dire comment je me vois dans le futur. La direction est un lieu possible, comme l'interprétation d'un autre lieu. Dans le travail, je suis assise. C'est aussi un moyen. Tout ne doit pas être extrême.

María Daniela Yaccar
Página 12, 14 mai 2021

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 30 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias